



Amicale
des anciens Professeurs et Eleves
de la Maîtrise
N°16



BULLETIN DE NOEL 2001



*C'est NOEL sur la terre.
Chaque jour.
Car NOEL, à mon frère,
c'est l'Amour.*

SOMMAIRE

	Pages
L'Avent ... Chez nos frères catholiques de rite oriental	1 et 2
Il y a 50 ans... Ils entraient en 6 ^e ...	3
A M. le Chanoine BRUNE pour la St Augustin	4
Musique : La Vierge à la crèche	5 et 6
Humour	Gilbert JOLY 7
Rentrée à la Maîtrise – 1936/37-1937/38	Gilbert CORNU 8, 9, 10, 11, 12 et 13
Impressions romaines	Pierre SAINT HILLIER 14, 15, 16,17
Priez pour nous à Santiago	Maurice BOLARD 18, 19
Le souvenir des disparus	Pierre SAINT HILLIER 20, 21, 22
Nouvelles brèves	23
Epître de ma cousine à qui veut l'entendre	24

VOEUX

ETRE DES ARTISANS DE

PAIX... pour 2002, à vous Anciens de la Maîtrise, ainsi qu'à vos familles, ce sont là les vœux que vous adressent les Membres du Comité de votre Amicale.

2001 restera à jamais l'année sanglante des attentats terroristes. A cette folie meurtrière, à l'écho des armes, « j'ai dit à Dieu que son Saint-Esprit n'était pas très efficace ! Mais Dieu m'a répondu : qui fera la justice si tu ne commences pas à être juste ? Qui fera la vérité si tu n'es pas vrai toi-même ? Qui fera la paix, si tu n'es pas en paix avec toi-même et avec tes frères ? C'est toi que j'ai envoyé porter la bonne nouvelle ».

Les vœux des Membres de votre Comité iront pour que ce Monde vive enfin en PAIX, avec le respect de l'autre.

Nous avons aussi une pensée pour tous ceux qui sont malades, hospitalisés, ou en santé précaire : nous leur présentons nos vœux de guérison.

A vous tous, JOYEUX NOEL, et rendez-vous pour les retrouvailles du 27 AVRIL 2002.

(Le paragraphe entre parenthèse est de Jean DEBRUYNNE).

Les membres de votre Comité



L'AVENT...



CHEZ NOS FRERES CATHOLIQUES DE RITE ORIENTAL

Pour nous permettre de

« MARCHER DEVANT DIEU »

comme le patriarche Enoch (Gn V-24),

l'Eglise nous offre trois voies principales :

- La Divine Liturgie Eucharistique, banquet solennel où nous sommes les invités de Dieu,
- La prière individuelle,

« PRIERE DE JESUS »

ou méditation particulière,

- L'office Divin, rencontres régulières avec Dieu, à heures fixes, échelonnées dans le corps de la journée et de la nuit, et de ce fait appelées heures.

Symboliquement, les heures de la journée rappellent l'évolution du monde depuis la création :

« Il y eut un soir et il y eut un matin » dit la Genèse, la promesse de l'envoi d'un Sauveur, le cri d'espoir de l'homme déchu :

« J'AIME TA LOI, SEPT FOIS PAR JOUR JE TE CELEBRE »

dit David (PS 116 – v164),

la naissance du Sauveur, Son Baptême, Sa Transfiguration, Sa dernière Cène avec ses disciples, Sa Crucifixion, Sa mort sur la Croix, Son ensevelissement, la joie de la Résurrection, la descente de l'Esprit-Saint sur les apôtres et l'accomplissement des temps.

Il faut noter que la journée s'inscrit dans la semaine, qui elle-même symbolise les étapes de la création :

« ET DIEU SE REPOSA LE SEPTIEME JOUR »
dit la Genèse.

Semaine qui, elle, s'inscrit dans l'année liturgique, année qui commémore toute l'histoire de notre salut depuis la création du monde jusqu'à la fin des temps, en passant par la venue de notre Sauveur, les étapes de Sa vie et de Son ministère sur la terre.

Comme chaque année, ce temps de l'Avent ouvre un nouveau cycle liturgique, une nouvelle année ecclésiastique.

L'Avent du latin *adventus*, venue, avènement, est l'œuvre de l'église des Gaules ; Rome n'a fait que l'accepter et l'Orient ne le connaît point.

Au IXe siècle en effet, les Grecs commençaient le « Carême de Noël » le 15 novembre, mais rien dans la vie liturgique de ces quarante jours n'impliquaient une préparation quelconque de la fête de la nativité.

L'Avent n'est pas seulement la préparation à cette fête de Noël considérée comme le souvenir de la Naissance terrestre du Seigneur, il est plus que cela, il est d'abord la préparation d'un autre Noël, intérieur à chaque croyant, et, il est ensuite les prémices du second Noël qui est la grande espérance religieuse et humaine du monde :

« LE RETOUR DU SEIGNEUR GLORIFIE »
prélude à la transfiguration du siècle,

de la terre et de toute créature.

Durant ce temps, cette immense espérance et cette attente du Seigneur prennent une place croissante dans le cœur du croyant et préparent le Noël intérieur comme nous le rappelle l'Eglise qui relit les prophètes :

- Répandez aux cieux, votre rosée,
- Venez Divin Messie...

Pierre-Etienne



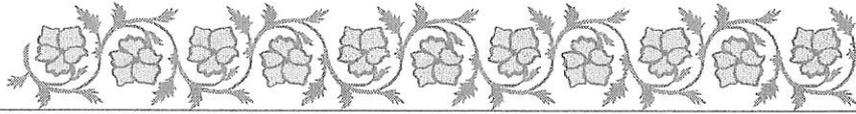
IL Y A 50 ANS ...

Ils entraient en 6^e

(Année scolaire 1951-1952)

BERGIER Bernard	Résidence Espace – 15A rue de Montrieux	25300 PONTARLIER
BOITEUX Bernard		
BOLARD Georges	27 rue de Velotte	25000 BESANCON
BOUVERESSE Jacques	22 rue Stendhal	75020 PARIS
BULIARD Philippe		
CLERGEOT Robert		
DEMAR D Jean-Christophe	Presbytère – Rue Gollut	70140 PESMES
DESCOURVIERES Meinrad	10 Grande Rue	25520 GOUX LES USIERS
FAIRISE Jean-Marie	29 rue Aristide Briand	70000 VESOUL
GAUTHEROT Jean-Marie	5 rue Denfert Rochereau	25000 BESANCON
GIRARD Albert		
GIRARD Marcel	12 rue Quétis	25410 DANNEMARIE SUR CRETE
GRANDGUILLAUME Bernard		
GRESSET Jean	Vernets 1	2035 CORCELLES (Suisse)
LEDENTU Francis		
LIGIER Michel		
MAIRE Bernard	32 rue Edouard Herriot	25000 BESANCON
MARMET Charles		
MARTIN Paul	50 Chemin de Palente	25000 BESANCON
PARROT Jean-Pierre		
RAPPO Bernard	23 rue Victor Hugo	69370 ST DIDIER AU MONT D'OR
RIGAUD Alain		
RIGAUD Claude		
RIGAUD Paul		
THOMET Gérard		
VERMOT Jean	Lotissement Arpège – 8 rue Les Perrières	25430 SANCEY LE GRAND
VUILLAUME Jean		

- ✓ Soit 27 anciens de la Maîtrise entrés en 6^e en 1951
 - ✓ Parmi ces 27, il en est 14 dont les adresses nous sont inconnues
- Aidez-nous à compléter l'annuaire



*Extrait du recueil des Allocutions prononcées par les
élèves de Première en différentes circonstances (Suite)*

A M. le Chanoine BRUME

Pour la St Augustin.

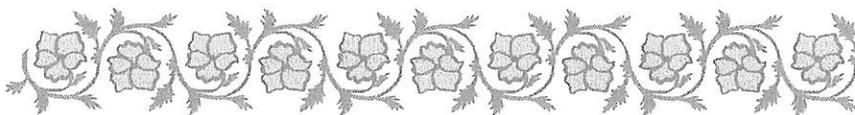
*J'ai semé mes sonnets comme des fleurs champêtres
Un peu partout, au long de mes divers chemins ;
J'en ai jetés parfois jusque par les fenêtres
Sans plus me demander quels seraient leurs destins.*

*Celui que je vous offre ici, Vénéré Maître,
Faites-lui bon accueil, prenez-le de mes mains ;
La Vierge l'a béni ; c'est MAI qui l'a vu naître ;
C'est l'annuel tribut de vos Saints Augustins.*

*La critique ne lui sera pas trop sévère,
Car, s'il n'est sans défaut, on sait qu'il est sincère,
Et vos hôtes, de plus, sont de si braves gens*

*Qu'ils veulent leur voix à la mienne s'unisse
Pour porter jusqu'au Ciel, à la Médiatrice,
De nos souhaits communs le très suave encens.*

28 Mai 1928



LA VIERGE A LA CRÈCHE

Transcription de A. MARIOTTE

Poésie de
ALPHONSE DAUDET

Musique de
CÉSAR FRANCK

Andantino

1 *dolce*

Dans ses lan-ges blancs fraîche -
-ment cou-sus, La - Vier - ge berçait Son en - fant Jé - sus ;
Lui gazouillait comme un nid de mésan-ges, El - le
le berçait et chan-tait tout bas Ce - que nous chantons à nos
pe - tits an-ges, Mais l'enfant Jé - sus ne - s'en - dormait pas ...
Doux Jé - sus, lui dit sa mère en trem - blant, Dor -
cresc.
-mez, mon a - gneau, mon bel a - gneau blanc. Dor -

Copyright MCMXXIII by ENOCH & Co
International Copyright secured
Paris, ENOCH & Co Éditeurs.

Reservados los derechos para las Repúblicas Argentina
y Uruguay. queda hecho el depósito que marca la ley.
Tous droits d'édition, d'exécution, de traduction, F. & C
de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays. Printed

-mez, il est tard, la lampe est é -
 -tein - te, Votre front est rouge et vos membres las,
pp *poco rall.*
 Dor-mez, mon a - mour, et dormez sans crai - te .
a Tempo *a Tempo*
 Mais l'enfant Jésus ne s'endormait pas. Et Ma - rie, a - lors le re -
 -gard voi-lé, Pen - cha sur son fils un front dé-so-lé:
poco rall. *a Tempo*
 Vous ne dormez pas, vo-tre mè-re pleu-re, Vo-tre mè-re pleu-re,
 O mon bel a-mi... Des lar - mes coulaient de ses
poco cresc. *dim.*
 yeux; sur l'heu-re Le petit Jésus s'était endormi, _____
rall. *3*
 _____ s'é-tait en-dor-mi. _____



Envoyé par Gilbert JOLY

BECASSINE EST PARISIENNE

Ahurissant : voici les perles relevées cette année par quelques examinateurs dans les copies de candidats au baccalauréat de la région parisienne, à propos de la Bretagne. Près de quatre candidats sur cinq ont obtenu le bac.

- Les deux régions de la Bretagne sont la Champagne humide et la Champagne pouilleuse. La Champagne humide est un pays d'étangs et de marées.
- La Bretagne vote traditionnellement à droite car elle est tournée vers la mer.
- La Bretagne forme un bras qui donne dans la Manche.
- Les vaches, à cause de la proximité de la mer, donnent du lait salé dont on fait le délicieux beurre breton de pré-salé.
- La production agricole la plus rentable est la pêche.
- Les montagnes ont été usées par les invasions des Maures.
- La Bretagne est un pays d'élevage : bovins, oursins.
- La Bretagne peut s'enorgueillir de son cidre issu de la transformation de la pomme de terre.
- La population bretonne n'est actuellement plus renouvelée.
- Il y a d'importantes usines d'extraction de granit dont on fait l'aluminium.
- Le climat chaud permet la culture de la vigne, la Bretagne est en effet célèbre pour le cidre.
- Seule l'iode des algues est extrait du sous-sol de la région.
- Les problèmes bretons ne sont pas seulement du domaine de la fatalité mais aussi de l'imbécilité des gens qui sillonnent la mer.
- En se promenant, on peut voir les fameuses femme bretonnes avec leur chapeau en dentelle et des calvaires qui prouvent que nous sommes dans une région moyen-âgeuse et calcaire.



Tiré du Figaro Magazine – Samedi 30 octobre 1998

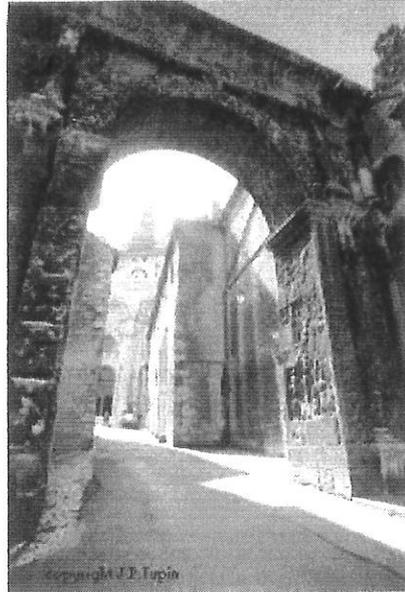


Et mes deux années de 6^{ème}

(1936/37 et 1937/38)

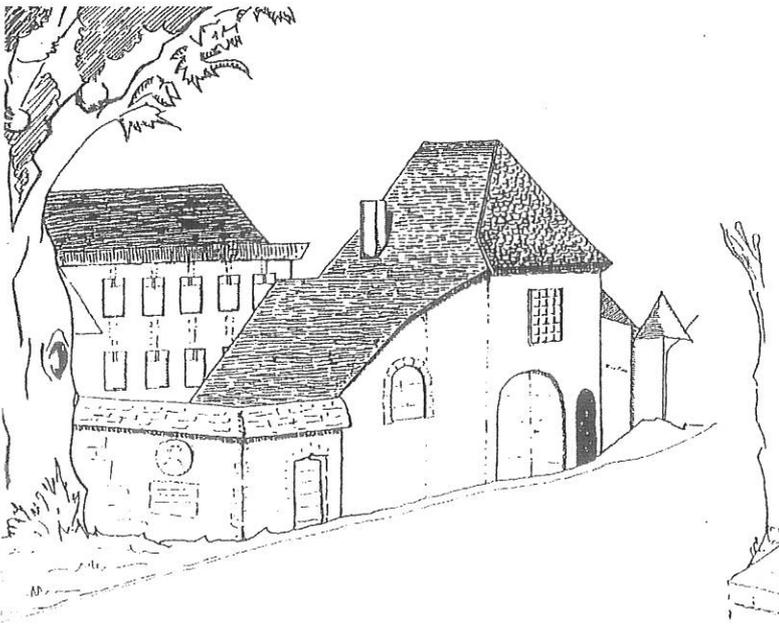


A) L'établissement et son ambiance



Les bâtiments

L'entrée de la Maîtrise qui se situe rue de la Convention (!), un peu plus haut que la Porte Noire et la Cathédrale, était discrète et plutôt vieillotte ; à l'intérieur, une cour et de grands bâtiments en angles, le plus ancien face à l'entrée et les autres sur la droite, où de grandes baies vitrées plus récentes, au rez-de-chaussée, annonçaient probablement un réfectoire. Les cuisines étaient d'ailleurs juste à côté.



On vit le directeur, un certain chanoine Verchot, d'aspect assez bon enfant et déjà d'un certain âge (ce qui va d'office avec le titre) il nous fit voir le dortoir qui n'était pas loin de son bureau. C'était immense ; il y avait au moins une soixantaine de lits bien alignés, sinon plus, et en contrebas on vit aussi une salle d'études, où je devais avoir bien des soucis pour faire mon travail, mais aussi quelques plaisirs grâce aux bouchons d'encrier de la marque Waterman.

Il faut peu de choses pour s'amuser lorsqu'on est « en pension » ! Le père Verchot nous remit la liste du trousseau qui était très complète, et il nous donna l'adresse du tailleur officiel de la Maîtrise, car nous devions avoir pour les dimanches et fêtes un costume bleu marine, avec l'écusson de la Maîtrise et une casquette avec le même écusson. Ça faisait guignol, présentateur de cirque, et dans un tel équipage, moi en casquette et costume, c'était bien la fin de ma liberté. Je changeais d'univers ! Il me faudrait le supporter pendant au moins six ans... je n'en voyais pas la fin ! ...

Les dernières semaines des vacances se passèrent à préparer la rentrée et à m'y adapter psychologiquement, ce qui n'était pas pour moi une petite affaire. C'était tout mon univers d'enfant qui basculait pour des horizons que je ne voyais pas clairement et que je ne découvrirais que très lentement. Je découvre encore aujourd'hui, avec mon opération du cœur (sans compter mes dialyses) de nouveaux horizons peu réjouissants, mais qu'il me faudra bien supporter !

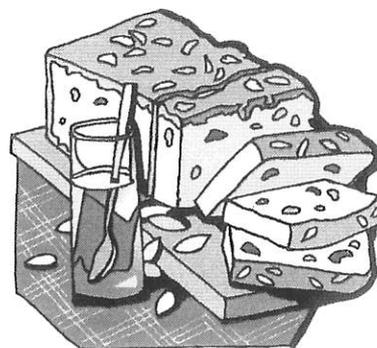
Le 30 septembre (ou le 1^{er} octobre) ce fut la rentrée. On traînait de grosses valises et d'autres colis. La montée de la Porte Noire était éreintante. Je crois que le papa était quand même venu avec nous pour être sûr que je rentrais.



En guise d'adieu, il me dit simplement « et surtout, n'essaye pas de te sauver, parce que je te fais arrêter par les gendarmes et mettre en maison de correction aussitôt ! » J'étais prévenu.

La maman essaya d'atténuer la menace : « Mais tu verras que tu seras très bien ; tu te feras des camarades et je viendrai te voir tous les samedis, et je t'apporterai chaque fois un petit gâteau, tu me diras ceux que tu préfères ».

Elle tint parole, je la vis chaque semaine avec chaque fois un bon petit gâteau, même lorsque nous fûmes relégués à Pelousey. Elle fit chaque semaine le trajet en vélo, même lorsqu'il faisait froid ou qu'il y avait de la neige. Cela, je ne l'oublierai jamais, et c'est pourquoi elle garde toute mon affection.



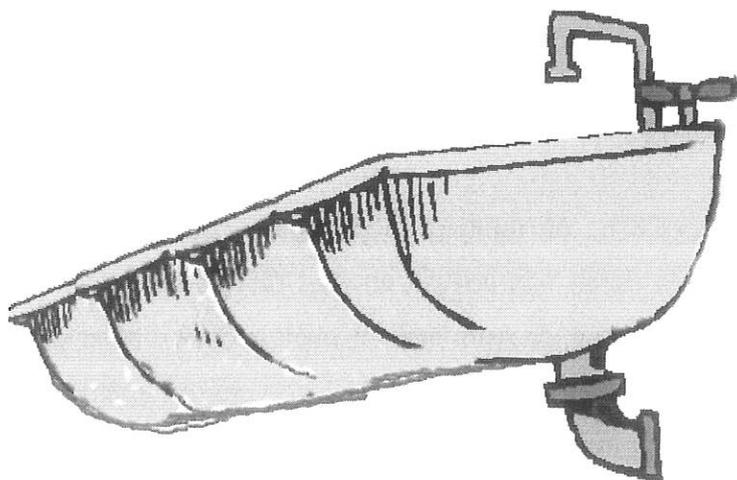
Par contre, je ne revis plus le papa. Pour lui, j'étais rayé de la famille. J'étais « en prison ». Je n'avais qu'à y rester et me bien tenir. Je ne le revis qu'occasionnellement lorsqu'ils venaient manger chez la tante Marie et que la promenade avait la chance de passer devant sa porte. Je demandais alors la permission d'entrer.

La rentrée.

Dès le soir même, on prenait nos habitudes ! Repas, prières, coucher. Le matin, le réveil était à 5 h. ½ sauf le dimanche à 6 h... C'était tôt, surtout en hiver.

On avait ¼ d'heure pour se laver au grand lavabo collectif en zinc, où il n'y avait que de l'eau froide (la toilette était plus vite faite), s'habiller, mettre, et si besoin cirer, les chaussures.

Puis on descendait à la grande étude, on s'asseyait à nos tables d'études (2 par 2) dans un ordre attribué une fois pour toutes, ce qui permettait plus facilement de débusquer les absents.



C'était, pendant ¼ d'heure, la « méditation » c'est-à-dire que comme nous n'étions pas capables de méditer nous-mêmes, on écoutait un monologue du supérieur, en supposant y réfléchir. Mais on était vite remarqué si on baissait trop longuement la tête, et on avait un

rappel à l'ordre. Il fallait arriver à s'assoupir sans se faire repérer pour prolonger un peu un demi-sommeil après ce réveil brutal.

Ensuite, on passait à la chapelle, où nous étions entassés comme des sardines. Il y avait trois autels où souvent, deux autres prêtres (les profs) célébraient la messe. Ces chapelles secondaires étaient minuscules. Monseigneur Pfister (de l'évêché !) réussit à les décorer joliment en fausse mosaïque, sur des thèmes tirés des catacombes.



Mais tous ne les appréciaient pas et la dernière fois que je suis passé revoir cette « vieille Maîtrise » toutes les peintures en forme de mosaïque avaient été effacées pour laisser place à des murs blanchis à la chaux ! Quel gâchis, car quoiqu'en fausses mosaïques ces peintures étaient superbes et uniques !

Ce père Pfister, qui était d'une présentation raffinée, était « nonce apostolique ». Il passait son temps entre Rome et Paris. C'était un grand érudit des monuments romains, des fouilles sous le Vatican, des catacombes... il nous passait parfois des projections de photos en couleurs qui étaient remarquables. Il nous tenait au courant des recherches du tombeau de St Pierre sous la basilique St Pierre.

Ensuite, vers 8 h., on montait au réfectoire pour le petit déjeuner, du café au lait, ou, le dimanche, du cacao, qui arrivait en gros fûts de contre-plaqué, tout droit de chez Nestlé, à Pontarlier. Au menu, du pain, mais on avait le droit d'avoir dans un petit casier de la confiture ou d'autres provisions personnelles : gruyère ou même beurre. Les « montagnons » se « rattrapaient », mais n'étaient pas très généreux avec ceux qui n'avaient rien apporté, ce qui était mon cas, mais très vite, la maman m'apporta de la confiture. Au petit déjeuner, on avait le droit de parler, mais aux autres repas, il y avait « lecture » comme dans un monastère et on gardait le silence. Cette lecture était faite, à tour de rôle, par les élèves de première.

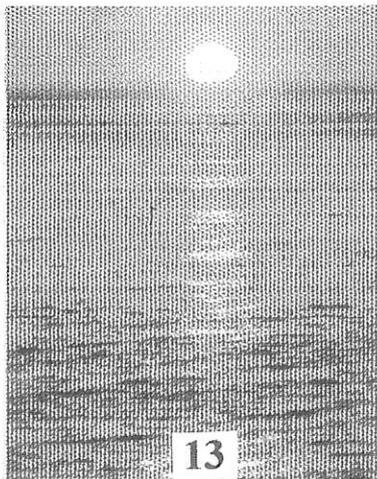
Après le repas de midi, on avait environ $\frac{1}{4}$ d'heure de récréation pendant laquelle les « mordus » faisaient des parties de foot. N'aimant pas ce jeu, je m'isolais souvent dans un coin de la cour abrité du vent et du froid, et, avec mon couteau, je sculptais des morceaux de bois. J'ai encore quelque part un « diable » sculpté en manche de poignard, dans un bout de branche. C'est peut-être même Romain qui l'a car il lui plaisait avec ses grandes cornes.

L'après-midi on avait à nouveau 2 ou 3 heures de cours, puis une petite récréation et la journée « scolaire » se terminait par une longue étude de 2 h. dans la grande salle du bas, qu'on appelait justement « l'étude ». Ces deux heures n'étaient pas de trop pour faire nos devoirs.

Ensuite, le repas, puis la prière remplacée parfois en été, le dimanche, par le Salve Régina ou l'Ave Marie Stella, chantés par toute la communauté, profs compris, devant la statue de la Vierge fixée au dessus de la salle de gymnastique. J'aimais bien ces chants et je me les chante à voix « off » encore souvent le soir avant de m'endormir. C'est une vieille habitude qui me rappelle aussi les moines cisterciens, chez qui se trouve mon bon copain Maurice Bader, devenu Frère Nivard !! Il fut pris sous le bombardement de St Dié pendant la guerre 40-45. Il avait fait vœu de se faire moine s'il en sortait vivant. Je l'avais revu à l'Abbaye d'Acéy où il avait l'air d'un mystique. Depuis, il est monté dans la hiérarchie, et je ne l'ai plus revu.

Inutile, je pense, de préciser que le lever comme le coucher devaient se faire dans le plus grand silence.

Encore un détail à propos du dortoir. Les WC avaient été aménagés au-dessus d'un vide entre les maisons. Une quinzaine de mètre en dessous courait un égout qu'on pouvait voir par une petite lucarne. Les jours de pluie, il devenait un vrai torrent qui m'impressionnait beaucoup. Je n'aimais pas beaucoup aller dans ces WC, mais c'était parfois nécessaire. J'avais toujours peur que le béton du plancher casse et que je tombe dans ce profond égout.



(A SUIVRE)

IMPRESSIONS ROMAINES

Préambule : Au mois de mars 2001, Pierre SAINT-HILLIER, accompagné de son épouse, a effectué un voyage de 5 jours à Rome, ville que le couple découvrait. Dans ces lignes, Pierre ne raconte pas en détail son séjour, mais nous livre ses impressions d'ensemble.

LE JOYAU : LA CHAPELLE SIXTINE.

Située dans les musées du Vatican, la Chapelle Sixtine (du nom du Pape Sixte IV) m'a tout à la fois émerveillé et déçu. Émerveillé par les fresques de Michel-Ange, déçu par la brièveté et les conditions médiocres de la visite.

Car pour contempler et admirer en détail les peintures et les fresques de la chapelle, une bonne heure aurait été nécessaire à un visiteur muni d'une paire de jumelles, dans une salle bien éclairée, en présence d'un guide compétent et doté d'une voix sonore. Nous avons dû nous contenter de 20 minutes, sans aucun commentaire, dans une salle très vaste, mais sombre où il était difficile de reconnaître les scènes et d'identifier les personnages.

Cette réserve faite, quel lieu sublime ! Les fresques des murs et de la voûte sont d'une extraordinaire beauté ! Le visiteur est sidéré par les dimensions impressionnantes des peintures et la hauteur du plafond (26m). Les fresques de la voûte, commandées à Michel-Ange par le pape Jules II, couvrent 800 m² et constituent pour beaucoup de connaisseurs le plus grand chef-d'oeuvre artistique de tous les temps. Il est facile d'imaginer l'inconfort de la position du peintre durant 4 ans, même s'il est admis aujourd'hui que Michel-Ange travaillait le plus souvent debout sur des échafaudages.

Les scènes représentées sur la voûte sont tirées de l'Ancien Testament : La Création - Le Péché Originel - L'expulsion du Paradis - Le Déluge - Noë - Les Prophètes - David, Judith, Esther et d'autres. Sur le mur d'autel, une autre fresque mondialement connue : le Jugement Dernier, peint en 5 ans, sur la demande du Pape Paul III ; il s'agit de la plus vaste peinture du monde (200 m²).

Au 19^e siècle et une grande partie du 20^e, les experts en arts et les visiteurs, tout en admirant le côté grandiose des peintures et la merveilleuse inspiration de l'artiste, déploraient l'aspect sombre des couleurs, à tel point que Michel-Ange était jugé comme un inquiet ou comme un pessimiste ! Mais après la restauration effectuée de 1980 à 1994, grâce à des mécènes japonais, les couleurs d'origine sont réapparues. Elles sont absolument resplendissantes !

D'autres peintures apparaissent sur les murs de la Chapelle Sixtine et leurs auteurs sont loin d'être des inconnus : Le Pérugin, Botticelli, Ghirlandajo, etc...mais tout paraît pâle à côté du grand Michel-Ange.

MICHEL-ANGE, LE SURDOUE.

Pour ma part, je considère Michel-Ange comme le plus grand génie artistique de l'histoire du monde. En PEINTURE, il est au sommet : la Sixtine le prouve. En SCULPTURE, les statues de LA PIETA dans la basilique Saint-Pierre et de MOISE à Saint-Pierre-aux-Liens, sont de purs chefs-d'oeuvre, jamais surpassés. En ARCHITECTURE, l'Abside et la Coupole de Saint-Pierre font l'admiration de tous. Et si l'on songe que ce géant, si éclectique, était aussi poète, on se pose la question : comment trouvait-il le temps de réaliser tout cela ?

Une anecdote enfin à propos de notre visite dans les Musées du Vatican et la Chapelle Sixtine : en année creuse(2001), période creuse(mars), jour creux(mercredi), heure creuse(9 H), il y avait devant l'entrée des rangs de 6 ou 8 échelonnés sur plus de 100 mètres. Nous nous étions résignés à une interminable attente : heureuse surprise, 20 minutes plus tard, nous entrons dans les musées, mais il faut traverser de nombreuses salles et galeries, toutes remplies de sculptures, statues, portraits, tableaux, vestiges, etc...avant d'arriver à la Chapelle Sixtine.

LA BASILIQUE SAINT-PIERRE, COEUR DE LA VILLE ETERNELLE.

Quand on entre pour la première fois dans la basilique Saint-Pierre de Rome, on est frappé par l'immensité des lieux, immensité accentuée par l'absence de chaises, de bancs et de piliers. C'est qu'il s'agit de la plus grande église du monde ! Devant nous, français, les guides italiens comparent volontiers les dimensions de Saint-Pierre et celles de Notre-Dame de Paris, laquelle est déjà d'une taille assez imposante. Ce petit tableau nous donne une idée des différences :

	<u>Saint-Pierre</u>	<u>Notre-Dame</u>
Longueur de la nef	186 m	127 m
Longueur du transept	138 m	48 m
Largeur de la nef	27 m	12 m
Hauteur extérieure	132 m	69 m (flèche)
Hauteur de la nef	44 m	32 m
Superficie intérieure	15160 m ²	5955 m ²

Saint-Pierre est donc beaucoup plus haut, plus long, plus large, plus vaste, mais d'intérieur comme d'extérieur, je préfère Notre-Dame, sa merveilleuse façade et ses superbes rosaces, je préfère la cathédrale gothique à la basilique Renaissance. Affaire de goût !

Saint-Pierre contient de nombreux trésors artistiques. Les plus célèbres sont la Pieta de Michel-Ange et la statue en bronze de l'apôtre Pierre à qui les fidèles baisent le pied. On peut aussi y admirer, entre autres chefs-d'oeuvre, la coupole de Michel-Ange, le baldaquin en bronze surmontant le maître-autel, le tombeau de Saint Pierre et les nombreuses chapelles.

En outre, cette basilique est chargée d'histoire ! Les deux plus récents conciles oecuméniques Vatican I (1869) et Vatican II (1962) s'y sont déroulés. Des papes illustres y ont prêché l'Évangile et célébré la messe : Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII, Jean XXIII et notre pontife actuel, pour ne citer que les plus récents.

LA PLACE SAINT-PIERRE : L'ESPLANADE LA PLUS CÉLÈBRE DU MONDE.

Érigée sur le cirque antique de Néron et à l'emplacement même où fut crucifié l'apôtre Pierre, cette place impressionne par son immensité d'une part - 240 m de large, 100000 personnes peuvent s'y tenir, affirment les guides - et par la grandiose beauté des colonnades d'un architecte de génie, Le Bernin. 284 colonnes alignées dans tous les sens, 140 statues géantes, au centre un obélisque égyptien de 24 m de haut, constituent un ensemble somptueux. Depuis l'esplanade, le pèlerin se tourne vers la gigantesque basilique et admire les trois coupoles de Michel-Ange, une grande flanquée de deux mineures. Dans la partie supérieure de la façade, 13 statues représentent le Christ, Saint Jean-Baptiste et 11 apôtres, hormis Saint Pierre.

Oui, le parvis de Saint-Pierre est digne de la basilique !

LES BASILIQUES : LES 4 GRANDES.

Tout pèlerinage à Rome comporte la visite des 4 grandes basiliques, les plus célèbres après Saint-Pierre. Ce sont des édifices Renaissance aux dimensions imposantes dont les façades sont ornées de nombreuses statues ou fresques et dont les intérieurs recèlent les mêmes éléments distinctifs : plafond à caissons, grands baldaquins, nombreuses colonnades, pavements en mosaïque. Trois de ces basiliques portent le titre de "Majeure" et l'une de leurs portes, appelée LA PORTE JUBILAIRE, est murée et ne s'ouvre que tous les 25 ans, la prochaine fois donc en l'an 2025 ; la 4^e est SAINT-PIERRE-aux-Liens.

SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS : basilique érigée par l'empereur Constantin sur le site de la sépulture de Saint Paul. On y découvre à l'intérieur 5 nefs séparées par 80 colonnes de granit. Sur une frise, en médaillons, les portraits des 263 papes qui ont succédé à Saint Pierre et...il reste beaucoup de places pour les futurs pontifes ! Des plaques d'albâtre ont été posées pour remplacer les vitraux cassés.

SAINT-JEAN-DE-LATRAN : C'est la cathédrale de Rome, car le Pape est évêque de Rome. Elle possède 5 entrées, à l'intérieur, 3 orgues, et à l'extérieur, un cloître de toute beauté.

SAINTE-MARIE-MAJEURE : La façade comporte une loggia à arcades. A l'intérieur, 3 nefs, 40 colonnes, plafond doré, nombreuses mosaïques.

SAINT-PIERRE-AUX-LIENS : On y admire le mausolée de Jules II, le MOÏSE de Michel-Ange, qui compte sans doute parmi les statues les plus connues dans le monde. Sous l'autel, sont exposées les chaînes qui, selon la tradition, auraient servi à l'emprisonnement de l'apôtre Pierre.

LA ROME ANTIQUE : UNE FORET DE RUINES.

Les anciens de la Maîtrise ont étudié - en classe de 6e généralement - l'histoire de Rome avec des " géants " - Hannibal, César, Auguste, Trajan, Hadrien, etc...- et des " fous ", tels Caligula, Néron, Commode.

De la Rome antique, subsistent une multitude de vestiges plus ou moins bien conservés, spécialement dans les divers forums : temples, thermes, arcs de triomphe, obélisques, colonnes, portiques et des centaines de statues. Parmi les vestiges les plus remarquables, les arcs de Titus, de Constantin et de Septime-Sévère, le temple de Saturne, les thermes de Caracalla et de Dioclétien, la colonne de Trajan, les statues de Marc-Aurèle et de Castor et Pollux.

Mais l'édifice antique qui m'a vraiment impressionné, c'est le Colisée, où les Romains assistaient aux combats de gladiateurs - les meilleurs, aussi adulés que les champions actuels - et aux supplices des premiers chrétiens. Par contre, c'est au Circus Maximus - et non au Colisée - que se disputaient les courses de chars à la Ben Hur, mais ce Circus Maximus ne ressemble plus du tout à une arène.

CURIOSITES ROMAINES.

En quelques jours, dans une ville aussi riche en merveilles, il n'est pas possible de tout visiter : c'est l'organisateur qui fait les choix.

Entre toutes ces curiosités, j'ai spécialement remarqué, parmi les édifices anciens :

- le Château Saint-Ange, énorme forteresse circulaire, vue seulement de l'extérieur, car la visite n'était pas prévue à notre programme.
- le Palais du Quirinal, ancienne résidence des Papes.
- le Capitole, célèbre dès la fondation de Rome.
- le Panthéon, très bien conservé, avec une façade comportant 8 colonnes de granit gris.

et parmi les constructions plus modernes :

- le Palais de Justice.
- le Monument de Victor-Emmanuel II.

Tous les pèlerins vont admirer la fontaine de Trévi et il faut reconnaître qu'elle est magnifique, surtout la nuit (mais elle n'est pas toujours éclairée). Très pittoresques aussi sont certaines petites places, toujours noires de monde, en particulier la place d'Espagne et la place Navone.

Enfin, j'ai été agréablement surpris à la vue des remparts de Rome. 27 km de longueur, 11/12 m de hauteur moyenne ; bien sûr, certaines parties sont plus ou moins en ruine, mais d'autres tronçons sont en bon état et on y distingue très bien 3 étages édifiés à des époques différentes : la base est romaine (3/4 m) ; le Moyen-Age y a ajouté 4 m et un dernier étage de 3/4 m a été construit à la Renaissance; Certains de nos repas ont été pris tout près du rempart et de la Porta Maggiore, construite en l'an 52 sur l'ordre de l'empereur Claude.

PARTICULARITES ROMAINES.

- 1) Les tags : En dehors de la zone antique et du secteur catholique, la ville de Rome est constellée de tags. Murs, panneaux, portes cochères, pancartes, etc...en sont couverts et ils ne sont pas plus esthétiques qu'ailleurs ! Besançon, en comparaison est une ville propre !
- 2) Les scooters : la circulation dans la Ville Eternelle est caractérisée par l'abondance des scooters. Au feu rouge, ils se faufilent et s'installent aux premiers rangs. Au feu vert, ce sont eux qui démarrent les premiers...sur les chapeaux de roue !
- 3) Les guides : De jeunes femmes souvent...Sophie, notre guide romaine, était jolie, sympathique et, comme ses consoeurs, marchait d'un bon pas et c'est un euphémisme ! Pour rallier sa troupe, la guide brandit au dessus de sa tête une canne coiffée d'une écharpe très tape-à-l'oeil. C'est son signe de ralliement.

Parfois, à un passage pour piétons non commandé par des feux, la guide s'engage, agite son emblème et le groupe des pèlerins traverse la rue. Belle discipline chez les conducteurs qui s'arrêtent sans rouspétance ! Je pense que le même système à Besançon provoquerait, bon an, mal an, une dizaine d'accidents et de...procès !

- 4) Les repas : commencent invariablement par des pâtes préparées " al dente ". On se régale !
- 5) Les transports urbains : pour gagner la Rome antique ou catholique, il faut utiliser les bus de la ville, car les cars des pèlerins n'ont pas accès dans ces lieux. Le mot d'ordre est méfiance...Les pickpockets veillent...Sacs à main, bananes, sacoches, tout doit être caché, rien ne doit être visible. Un touriste de notre groupe, en plein trajet, a été délesté de sa sacoche et ne s'en est rendu compte qu'à l'arrêt du bus, c'est dire la dextérité du voleur !
- 6) La langue : Même dans les magasins, les restaurants, les bureaux de poste, les Italiens ne font aucun effort pour parler français. Inutile d'engager la conversation avec eux ou de demander un renseignement. Il vaut mieux consulter la guide.
- 7) Les vendeurs de rue : Très bruns de peau, beaux de visage, les Pakistanais ont colonisé les rues de Rome, surtout celles où affluent les touristes. Et ils vous proposent des souvenirs, des cartes postales à des prix défiant toute concurrence. Exemple : 18 cartes postales format 10 x 14 en couleurs pour 10 francs ! Qui dit mieux ?
- 8) La leçon d'histoire : Non loin du Colisée, sur un mur long et haut, un dessin retrace, en noir et blanc, l'expansion territoriale de Rome depuis la fondation jusqu'à l'apogée de l'Empire. D'un petit point blanc sur la gauche du dessin signalant la ville de Rome, la partie blanche s'étend avec les conquêtes en Italie, puis en Espagne, en Afrique du Nord, en Gaule. Et sur la dernière partie de la fresque, à droite, la couleur blanche recouvre presque toute l'Europe, le Moyen-Orient, l'Asie Mineure, les Balkans, jusqu'en Arménie... Pour apprendre l'histoire, il n'y a pas plus parlant !

* * * * *

Lecture faite, ami maîtrisien, n'as-tu pas envie d'aller à Rome ?
Tous les chemins y conduisent !

Pierre SAINT-HILLIER

Septembre 2001



« PRIEZ POUR NOUS A SANTIAGO »



Depuis plus de 1 000 ans le chemin de Compostelle a exercé une véritable fascination sur tous les marcheurs du monde entier.

N'ayant pu le parcourir plus jeune moi-même sur toute sa longueur, je me suis joint à un groupe d'Annecy ayant pour thème « Découverte des sentiers de St Jacques » - 15 jours de car avec 3 heures de marches quotidiennes sur les parties les plus marquantes de ce sentier.

Un guide exceptionnel, Bernard AHUSSEAU (2 allers retour à pied – 8 fois guide sur le trajet) un puits de science sur l'histoire de Compostelle et l'histoire de l'Espagne...

Lecture d'une trentaine d'ouvrages avant le départ pour s'imprégner de l'esprit et de l'ambiance du chemin qui a marqué à jamais les générations de Pèlerins ...

Le Puy, Aubrac, Conques, Moissac, Somport, Le Camino Frances, Les Moissons de la Meseta, les vignes de Rioja, pluie et froid en Galice, émotion sur le tombeau de l'Apôtre, Roncevaux le son du cor... Légendes ? La légende ?!! et au retour, analyse !!...

Quel changement entre le Moyen Age et aujourd'hui. Alors que la file des Pèlerins reprend sa marche lente vers le soleil couchant du finisterra guidée par la voie lactée, chaussures de marche, coupe vent « Gortex » sac à dos ergonomique, transport du sac par véhicule jusqu'au gîte, ont remplacé sandales de cuir, besace, bourdon, gourde et vaste chapeau. Des Pèlerins argentés, plus de brigands, de gués dangereux, de coquillards écumant les routes exigeant monnaie. Plus grave, le sens de l'hospitalité s'est dénaturé, plus de paillasse, de recoin dans une chapelle, de crèche dans une bergerie, mais des gîtes de plus en plus nombreux au luxe inutile... Plus, en Galice de fiers panneaux marqués aux étoiles de la CEE expliquent que le gîte a été financé par la générosité des 15 . ? Finies les embûches du Camino : avant Léon, des sentiers délicatement cailloutés avec un arbre tous les 5 mètres, un banc au km et une fontaine tous les 10 bancs...

Alors pourquoi partir si rien n'est pareil ? Certes, le pèlerinage actuel est bien éloigné de celui de Godescale évêque du Puy en 950, l'aspect marcheur sans commune mesure, pourtant la même flamme amène en 2001 tous ces marcheurs aussi nombreux et plus que leurs prédécesseurs. Elle demeure la même que celle qui les poursuit à tout abandonner durant 3 ou 4 mois de leur existence quotidienne – oui, l'homme moderne a toujours la même soif de retour sur lui-même, un même désir de recherche personnelle, de quête d'infini, la difficulté du quotidien est la même pour le marcheur, pousser ses pas l'un après l'autre vers la même aspiration au silence intérieur...

Les motivations du départ ? les pourquoi ? aussi variés que le nombre de marcheurs. Les rencontres au gré des sentiers resteront à jamais gravées : le regard de cette écossaise exténuée, le sourire de ce prêtre de Hambourg, le rire de ce vieil Hollandais, visages burinés par le soleil et la fatigue ... La quête, la recherche reste la même, hier comme aujourd'hui comme sûrement demain encore « Ulteïa, e suseia santiagu – Deus Adjuvat nos ».

« C'est en marchant que se fait le chemin
quand tu regardes derrière toi
tu ne vois que la trace
que jamais plus ton pas ne foulera ».

Maurice BOLARD



Requiescant in pace...

Claude PAILLARD (1932-1996)

Comme il était domicilié hors de notre zone, nous n'avons appris le décès de Claude PAILLARD qu'au début de l'année 2001.

Claude est né le 5 novembre 1932 à Besançon. Son père était agriculteur à Rougemont. Il est interne à la Maîtrise de 1944 à 1951 dans la classe des BINETRUY, DEMILLIERE, NAPPEY, LESCOFFIT, etc... Il obtient son bac et fait son service militaire en Algérie. Après quoi, il entre en Sorbonne et passe brillamment le CAPES de philosophie. Il enseignera donc la philosophie à Douai, puis à Chalon-sur-Saône.

Marié en 1964, Claude eut 2 fils dont l'un - tel père, tel fils - est agrégé de philosophie. Les événements de mai 1968 l'affectèrent au plus haut point et sa santé et sa vie personnelle s'en ressentirent. De dépression en dépression, il dut renoncer au professorat et devint de plus en plus fermé au monde. C'est cet abattement qui l'amena à choisir de quitter ce monde.

Les obsèques de Claude PAILLARD ont été célébrées le 20 octobre 1996 et il repose au cimetière d'Orgelet dans le Jura.

Roger BOUDON (1923-1998)

Contacté par fil en 1990, notre ami disparu, Roger BOUDON, ne souhaitait pas, en raison de l'éloignement, participer à la vie de notre Amicale. De ce fait, il ne recevait pas les bulletins et son épouse ne put signaler qu'en fin d'année 2000 le décès de Roger.

Roger BOUDON, né le 9 avril 1923, était un bisontin pure souche du quartier des Chaprais. Il fut interne à la Maîtrise de 1935 à 1941. Elève brillant, doué pour toutes les disciplines et tous les sports, surtout le foot où il se distingua très vite sous le gentil surnom de " P'tit Boudon ". C'était déjà à ce moment un remarquable animateur, un " leader " et il le démontra toute sa vie dans les colos, associations et clubs sportifs.

Les hasards de la destinée l'amènèrent à Gien où il épousa Jacqueline dont il eut 2 garçons. Il prit la suite de son beau-père dans un commerce de vins et brasserie. Il va sans dire qu'il prit une licence de foot à l'A.S.Gien ; il en devint l'animateur et, galvanisée par lui, l'équipe locale franchit plusieurs échelons au niveau régional.

Hélas, dès 1976, les ennuis de santé survinrent et il dut, au fil des années, subir plusieurs opérations : pontage - calcul rénal - greffe du rein - amputation de la jambe, ce qui représente, ajoutée à la douleur physique, une énorme souffrance morale pour un footballeur.

Notre ami Roger BOUDON est décédé le 28 mai 1998 et repose à Sully-sur-Loire.

Melle Marie-Louise BLANC (1903-2001)

Certes, Marie-Louise BLANC n'était pas une ancienne de la Maîtrise, mais la soeur de 4 grands anciens, les frères BLANC : Jean (décédé en 1959) - Marcel, professeur de chant, chef de choeur à la cathédrale Saint-Jean et directeur des Petits Chanteurs du Grand Saint-Jean (décédé en 1961) - Maurice (décédé en 1977) - Louis (décédé en 1993), tous les quatre musiciens, chefs de chorale, compositeurs et organistes.

Marie-Louise BLANC s'est éteinte paisiblement le 11 avril 2001 dans la perspective de Pâques. Elle a rejoint ses frères dans la maison du Père.

André BAUDIQUÉZ (1945-2001)

André BAUDIQUÉZ est né à Besançon le 11 mai 1945. Son père était employé au Crédit Lyonnais et habitait rue Renan. Après l'école primaire à l'école Saint-Etienne, il étudia à la Maîtrise de 1956 à 1961 et en sortit bachelier. Titulaire d'une maîtrise en histoire-géo, il enseigna successivement à Saint-Jean de Besançon durant un an, au petit séminaire de Voiteur pendant trois ans, puis à Saint-Pierre Fourier à Gray de 1969 à 1991, année où commencèrent ses ennuis de santé.

A la suite de deux opérations très éprouvantes, il fut mis en invalidité, ce qui le perturba énormément, car il adorait son métier. Janvier 2001 vit une aggravation de la maladie : vives souffrances, paralysie progressive. André est décédé le 21 mai 2001. Il était marié, père de 3 filles et 2 fois grand-père.

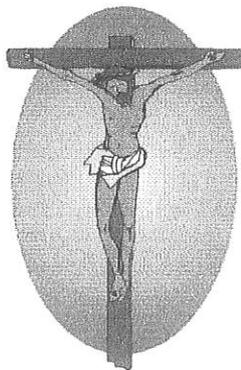
Pour lui, le bénévolat n'était pas un vain mot. Moniteur à la colo de Claire-Combe, puis dans des camps de jeunes à Gray-la-Ville, il fut aussi délégué syndical et était encore membre de plusieurs associations dont celle des Anciens de la Maîtrise. André BAUDIQUÉZ était un homme très éclectique : passionné d'histoire-géo, il aimait la lecture, les puzzles et, fait plus curieux de la part d'un intellectuel comme lui, le bricolage. C'est ainsi qu'il effectua de nombreux travaux dans sa maison de Gray-la-Ville et de nombreuses réparations sur ses automobiles.

Notre ami André s'est endormi dans le Seigneur le 21 mai 2001.

André GUYON (1929-2000)

Né à Chaon (25) le 17 octobre 1929 dans une famille d'agriculteurs, André GUYON entra à la Maîtrise en 1941 dans une classe de 30 nouveaux dont BONNOT, BOURDENET, CHARBONNIER, CORNE, MARMIER, etc... Il n'y demeura que 3 ans, puis continua ses études à Consolation, Maïche et à Favorney, où il obtint son 2e bac. Il effectua son service militaire en République Centrafricaine et devint fonctionnaire de l'administration générale de la France d'Outre-Mer. A son retour en France en 1961, il occupa de hautes fonctions à la Préfecture du Doubs à Besançon, puis à la sous-préfecture de Pontarlier. C'est en 1989 qu'il prit sa retraite et se retira à Chaon, son village natal.

Marié en 1954, il avait 6 enfants et 10 petits-enfants, André GUYON s'est éteint le 6 octobre 2000 à l'âge de 71 ans.



Louis MOUREY (1931-2001)

Rarement un homme a fait pareille unanimité ! C'est que par son abord souriant, son aspect chaleureux, son contact franc et direct, Louis MOUREY qui a quitté ce monde le 9 août dernier inspirait une grande sympathie. Tout au long de sa vie, ses condisciples à la Maîtrise, ses collègues, subordonnés et supérieurs durant sa vie professionnelle, les membres de l'Amicale des Anciens, spécialement du Comité, bref, tous ceux qui l'ont côtoyé sont devenus ses amis.

Né en 1931 à Chazot, près de Sancey, Louis MOUREY est entré à la Maîtrise en 1942. Le P. Lucien LEDEUR en était le supérieur. Louis sera interne durant 6 ans, mais dans deux internats différents : 9 rue de la Convention pour les 3 années 1942 à 1945 - et au Val-Sainte-Marie, non loin d'Amondans, durant les années 1945 à 1948. Du Val-Sainte-Marie, il gardera d'ailleurs toute sa vie un merveilleux souvenir.

Ses condisciples au petit séminaire reconnaissent que Louis fût, dès la 6e, un "leader", un meneur dans le sens noble du terme. Dans la cour ou en promenade, c'était lui qui lançait les jeux. Fallait-il un élève pour lire le compliment au professeur titulaire à l'occasion de sa fête, Louis ne se proposait pas, mais "on" le proposait et il lisait. A la suite d'un chahut collectif, avait-on besoin d'un "plénipotentiaire" pour calmer la colère du "chahuté", c'était Louis qui se dévouait. Au Val, les Maîtrisiens reçurent la visite de Mgr DUBOURG : un élève fut chargé de présenter la communauté. Ce fut Louis qui parla !

Au terme de sa rhétorique, il obtint son bac 1ère partie et, en octobre 1948, rejoignit Favorney pour commencer les études de philosophie. Il n'y resta que quelques jours, car, suite à un entretien avec son directeur spirituel, il prit la décision qu'il mûrissait depuis quelque temps et quitta définitivement Favorney, le séminaire et les études.

Après un séjour de quelques mois chez ses parents, surpris et déçus par son retour prématuré, il entra aux PTT. Il y fit de la formation permanente, passa concours sur concours et, grâce à son sérieux et à sa compétence, gravit les échelons de la hiérarchie pour finir sa carrière comme directeur régional à Belfort.

En 1955, Louis avait épousé Betty et le couple eut la grande joie d'accueillir 4 enfants, mais aussi hélas ! l'extrême douleur de connaître la plus terrible épreuve qui puisse frapper un père et une mère, la mort d'un enfant, Dominique, décédée en 1986.

En octobre 1991, Louis prendra sa retraite à Chazot, son village natal, où il avait acheté une maison. Retraite bien occupée ! Membre de l'association paroissiale locale, du Comité des Retraités PTT, secrétaire des Anciens de la Maîtrise de 1994 à 2000, maire de Chazot de 1995 à 1998, fonction qu'il sera contraint d'abandonner pour cause de maladie. Il trouvera aussi le temps d'organiser de main de maître la journée du souvenir au Val-Sainte-Marie le 22 octobre 1994 pour le 50e anniversaire de l'arrivée des Maîtrisiens dans ces lieux. 65 anciens, épouses ou sympathisants y assistaient. Sous la souriante direction de Louis, ce fut une journée très réussie !

Mais la maladie qui s'était déclarée en octobre 1998 n'allait plus le lâcher. Les opérations, séjours à l'hôpital, séances de chimiothérapie, examens divers, ne lui laissaient aucun répit. Les bilans n'étaient guère réconfortants et Louis, faible, amaigri, découragé, souriait encore et essayait de faire bonne figure à tous...Jusqu'à 3 jours de sa mort, il avait conservé sa lucidité et il avait instamment demandé aux médecins de renoncer à l'acharnement thérapeutique.

Par sa gentillesse, son tact, sa modestie, son humour, Louis MOUREY, secrétaire de notre Comité durant 6 ans, avait gagné l'estime et l'affection de tous. Le samedi 11 août, à Chazot, une foule immense, dont une quinzaine de maîtrisiens, l'a accompagné à sa dernière demeure.

Adieu, ami Louis ! Nous ne t'oublierons pas...

Pierre SAINT-HILLIER



NOUVELLES ... BREVES

- ✓ Merci à tous ceux qui ont pris le temps de nous retourner le questionnaire **RETROUVAILLES**.

Nous tiendrons compte de vos avis, bien que la plupart d'entre vous, sur l'ensemble des questions, souhaitent un « statu quo ».

- ✓ Votre Comité dans sa séance du 8 octobre a fixé :

LA JOURNEE DES RETROUVAILLES AU SAMEDI 27 AVRIL 2002

Merci de noter dès maintenant cette date dans votre agenda.

- ✓ **COMMISSION « MUSIQUE »** : sauvegarde du patrimoine musical de l'Abbé Jean SARRAZIN.

Grâce à notre ami Bernard FAIVRE d'Ornans, que nous remercions, nous avons pu « récupérer » plus de 600 partitions musicales « papier » dont une centaine de caractère profane. En ce qui concerne les partitions liturgiques, il s'agit de chants polyphoniques, la plupart à 4 voix (S.A.T.B.) qui ont donc été chantés par la Maîtrise à la Cathédrale de Besançon, ceci depuis les années 1947. Ceci nous a amené à rencontrer les Pères Jean-Claude MENOUD, Bernard MONNIN, Pierre TOURNIER et Jean SARRAZIN.

Un premier tri sera fait qui permettra d'isoler les partitions liturgiques achetées notamment auprès de la Schola Cantorum (chants en latin).

Ensuite, pour le restant, un listing alphabétique par titre sera effectué sur micro-ordinateur afin d'être communiqué au Père Bernard MONNIN pour contrôle et éventuellement complément.

En finale, nous espérons pouvoir faire, sans grands frais, un recueil avec système à spirales.

Nous vous tiendrons informés au fur et à mesure.

Sur cette question : Contact : Henri MAIRE.

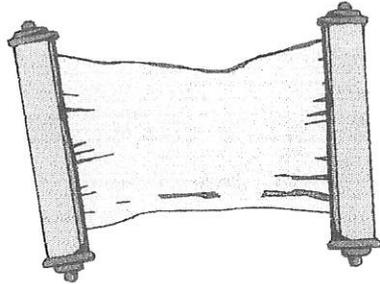
- ✓ **COMMISSION « PHOTOS »**

Celle-ci s'est réunie courant juillet ce qui a permis de faire un premier tri parmi les photos et de les rassembler par thème.

Un travail plus approfondi (reconnaissance, date) sera effectué dans les mois qui suivent.

Sur cette question : contact : Marcel TEVENAZ.

EPITRE DE MA COUSINE A QUI VEUT L'ENTENDRE



AVEC L'ARGENT

On peut acheter une maison... mais pas **un foyer**
On peut acheter un lit... mais pas le sommeil
On peut acheter une montre... mais pas le temps
On peut acheter un livre... mais pas la culture
On peut acheter une situation... mais pas le respect des autres
On peut acheter des médicaments ... mais pas la santé

EN AMERIQUE

On peut acheter du sang... mais pas la vie
On peut se payer une fille... mais pas l'Amour

AVEC L'ARGENT

On ne peut pas acheter le Bonheur

POST SCRIPTUM

Si je te dis cela c'est que tu es mon Ami
Et je souhaite t'aider... donne moi ton Argent
Et je le dépenserai pour Toi.



PETITES ANNONCES ...

MUSIQUE

CAECILIA :

Revue de Musique Liturgique des Chorales Paroissiales d'Alsace. Abonnement 13,75 Euros. Union Sainte Cécile - 16 rue Brûlée- 67081 Strasbourg Cedex
Tél. et Fax 03.88.21.24.46 – Email usc@sdv.fr-<http://usc.MusicaNet.org>

SYMPA FOLIO :

Journal d'information musique profane et Liturgique. Agenda, petites annonces, entretiens, rencontres et découvertes, nouveautés du disque et de la partition, nouveautés du livre et du CD rom et + encore. Demandez 1 ex. gratuit.
SYMPAPHONIE : Jean-Marc PILLONEL – Rue Derrière-Chapelle CH – 1530 PAYERNE (Suisse). Fax : ++41(0)26/660.30.66 . TEL ++41(0)26/660.30.90
e-mail : sympaphonie@bluewin.ch – url : www.editions-musicales.ch.

SAISON 2001-2002 – LES AMIS DE L'ORGUE - A Besançon :

- Di 16/12/2001 – Cathédrale St Jean – 15 H – Concert de Noël
- MA 19/03/2002 – Temple du St Esprit – 20H30 – Concert Orgue et Chant « Pour le temps de la Passion »
- MA 23/04/2002 – Eglise du Sacré Coeur – Récital d'Orgue – Michel CHAPUIS
- VE 14/06/2002 – Eglise Ste Madeleine – Récital d'Orgue - Bruno MORIN

FESTIVAL DES CHORALES LITURGIQUES de Besançon et des environs :

- DI 21/04/2002 à l'Eglise St Martin des Chaprais.

Le CONTREPOINT de Besançon propose en concert et en disque compact :

LA MISA CRIOLLA DE RAMIREZ, NAVIDAD NUESTRA de RAMIREZ, NOELS du FOLKLORE AMERICAIN.

- Eglise St Louis de BESANCON - ME 12/12/2001 à 20 H 30
- Eglise St Jean de DOLE - VE 14/12/2001 à 20 H 45
- Eglise St Georges de VESOUL - DI 16/12/2001 à 20 H 30

Contact : Jean FONTAN – 28 rue de la Préfecture – 25000 BESANCON
Tél. 03.81.81.67.67

JE RECHERCHE EN PRET :

Volume n° 2 de Jean Christian MICHEL (clarinette + orgue).

H. MAIRE – 14 rue de Trey – 25000 BESANCON – Tél./fax : 03.81.50.62.87

DIOCESE DE BESANCON : Communiquez avec notre Archevêque

Mgr Lucien DALOZ – 5 rue de la Convention – 25041 BESANCON CEDEX –
Tél. 03.81.82.60.20 Fax. : 03.81.82.60.25 – Email : Lucien.daloz@wanadoo.fr

REVUE :

Bulletin des patoisants de la région VERCEL-LE-VALDAHON et environs :
« LA TICLETTE » (Le TIKIOTTE) Abonnement annuel : 30 F (pour 6 n°s) –
chèque à l'ordre de R.L.C. Le Valdahon à adresser à Mme Hélène MOYSE –
25800 ETRAY.

